

Le musée du Costume à Château-Chinon

En 1902, on a pu lire dans « Le Morvan » d'Emile Blin : « il y a une trentaine d'années, Château-Chinon possédait un musée comprenant une riche et intéressante collection de numismatique, de zoologie et de minéralogie. Ces collections furent dispersées lors de la reconstruction de la sous-préfecture en 1897 ». En 1927, un comité animé par Joseph Pasquet, installe un musée dans l'ancienne chapelle Saint-Romain. Avec la guerre, l'exode et l'Occupation, les collections furent déposées dans les sous-sols du palais de justice (actuelle mairie). En 1943, monsieur de la Tocquenaye légua la collection Blasini au Département. En 1970, monsieur Dardy légua à son tour, contre une rente annuelle, 1243 objets, dont 650 pièces de costumes régionaux et dits de « mode de Paris » des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles. 1983 est l'année de l'acquisition de 1100 nouvelles pièces de la collection Dardy, avec l'aide du Fonds régional d'Acquisition pour les musées. Sur décision du Président Mitterrand, le musée reçut, en 1986, un ensemble de tenues issues de l'Elysée.



◀ Robe d'après-midi en satin de soie et tulle brodé des années 1910-1915. Remarquez la superbe porte moulurée de l'hôtel Buteau-Ravizy.

les costumes sont prêtés par monsieur Dardy et on peut aussi y voir des pièces archéologiques, des œuvres d'art et des minéraux. On avait également prévu la reconstitution d'une chaumière, dans les jardins.

La collection présente un potentiel de 5000 pièces et concerne tout ce qui peut être porté : habits, mais aussi accessoires, tels que bourses, tabatières, éventails, cannes, manchons, boutons, destinés à parfaire les toilettes et à les rendre plus précieuses.

Tous les âges de la vie sont parcourus par les présentations de tenues, féminines et masculines, de la fin du XVIII^e siècle, jusqu'au milieu du



◀ Paysan du Morvan. Costume du XIX^e siècle, chapeau à larges bords en feutre de laine.

Le musée du Costume

Voisin du musée du Septennat, il est installé sur 1500 mètres carrés dans l'ancien hôtel particulier du XVIII^e siècle, à l'époque propriété de la famille Buteau-Ravizy, appelé aussi pavillon Sainte-Reine, et acquis en

1967 par la municipalité pour devenir le musée des Arts et Traditions populaires du Morvan. A l'époque,

XX^e siècle. Toutes les circonstances et les milieux sociaux sont évoqués et mis en valeur par une muséographie particulièrement bien réalisée. Le maître d'œuvre des transformations est l'architecte Fernier.

Depuis l'ouverture du musée le 4 avril 1992, la volonté des responsables de la conservation du patrimoine de la Nièvre est de proposer périodiquement des expositions temporaires sur des thèmes ciblés comme celui du corset, de la tradition hongroise ou celui des poupées Barbie.

Le musée procède encore à certaines acquisitions et reçoit des dons comme les deux robes proposées par mesdames Payen et Lamiriaux ou le remarquable landau d'osier du XVIII^e siècle offert par monsieur et madame Plancq. La dernière donation a été faite par madame Gabrielle Guyot et comprend une cinquantaine de vêtements féminins des années 1950-1980.



▲ Exposition de costumes et de textiles de Hongrie (1997) : Veste de femme du département de Héves, Antany, début XX^e. Peau de mouton blanchie garnie d'une broderie de soie colorée.

Ajoutons que la conservation des textiles impose des contraintes importantes. Un atelier de restauration est présent sur place, l'inventaire est rigoureux, température et humidité sont contrôlées.



▲ Exposition de costumes et de textiles de Hongrie (1997) : Nappe brodée Grande plaine, Kalosca 1963. Toile blanche ornée de broderies colorées.

Le costume et les hommes

La présentation des costumes dépasse, évidemment, le simple défilé de pièces remarquables. On comprend vite que le vêtement va au-delà de la simple nécessité que l'homme a eue de se protéger, d'avoir une seconde peau. Il devient « l'habit » ou le costume qui donne une autre image de soi-même et adresse un message à nos semblables. Il devient connivence et complicité pour traduire un pouvoir, une différenciation sociale ou une reconnaissance

entre individus de même caste ou de même activité.

L'habit peut « faire le moine » et exprimer une personnalité, une extravagance, une révolte ou une provocation. Dans le silence de ce musée, on peut mieux comprendre ce que « costume veut dire », et ceci

Costume de mariée ►
morvandelle :
les pièces datent de la
deuxième moitié du
XIX^e siècle. Point de
robe blanche encore !
Le caraco est noir, la
jupe rouge en tridaine
(toile mélangée de
laine et de chanvre) et
le tablier en satin de
soie est couleur caramel.
Seule note gaie, le
châle de coton imprimé,
bordé de cachemire





▲ Vitrine mettant en scène une partie de campagne qui rappelle les tableaux de Renoir. Les élégantes portent chapeaux de paille d'Italie ornés de fleurs roses, jupes et corsages de linon (fine toile de lin). Nous sommes vers 1900.

d'autant mieux qu'il a évolué avec les nécessités du moment et les mentalités de ceux qui l'ont porté.

L'implantation de cette maison dans la capitale du Morvan pourrait laisser entendre qu'elle est réservée au folklore. Si une place est réservée à la tradition, l'essentiel des pièces mises en scène nous projette heureusement vers d'autres sociétés.

En conclusion, on peut citer le conservateur du musée de l'époque qui a pu écrire à propos de l'esprit du musée : « Le concept général que j'ai tenu à développer est que le costume et le fait de se vêtir sont des phénomènes de l'unique genre humain. Que s'habiller est un acte culturel et social. Les premiers hommes se vêtaient déjà, et pas seulement pour se protéger du froid... Il n'y a pas d'homme sans société et pas de société sans costume. Aussi, à partir des collections existantes du musée j'ai tenté d'exprimer cette idée qui s'inscrit dans une globalité historique. »



▲ Bourse en satin broché et médaillons en émaux de Limoges, fin XVII^e.

Le jour du baptême, ▶ la nourrice présente le bébé vêtu d'une longue robe brodée et coiffé d'un bonnet (vers 1920). La nourrice porte un caraco et une jupe de coton noir; un tablier bleu. Son bonnet blanc est ceint d'une sorte de diadème de tissu noir, maintenu par des épingles dorées. Ces dernières datent de la fin du XIX^e siècle.



Jules Dardy

Alsacien par les ancêtres de son père et Morvandiau par sa mère, le petit Jules naît à Château-Chinon en 1911.

Il passe son enfance entre l'atelier de menuiserie où son père, amateur d'art, restaure aussi des objets anciens, et l'atelier de couture où, à l'étage, sa mère évolue entre « les odeurs et les crissements d'étoffe », les rubans et les dentelles.

Après l'Armistice de 1918, il amasse toute pièce aux formes et aux couleurs insolites, qu'il doit malheureusement abandonner dans le Nord, où ses parents s'étaient installés.

A Paris, il fréquente l'école des Arts décoratifs et produit de nombreuses créations pour tissus, papier peint... Il exerce ses talents de peintre avec bonheur. Il rencontre Maurice Leloir, auteur de "l'Histoire du Costume", et participe à des expositions au Grand Magasin du Louvre en même temps qu'il constitue sa collection.

Après la Libération, il séjourne dix ans en Algérie, séduit par la lumière qui l'incite à peindre, à dessiner et à photographier. De retour en métropole, il partage son temps entre Paris et Château-Chinon où il préside le célèbre groupe folklorique des Galvachers dont il va recréer les costumes.

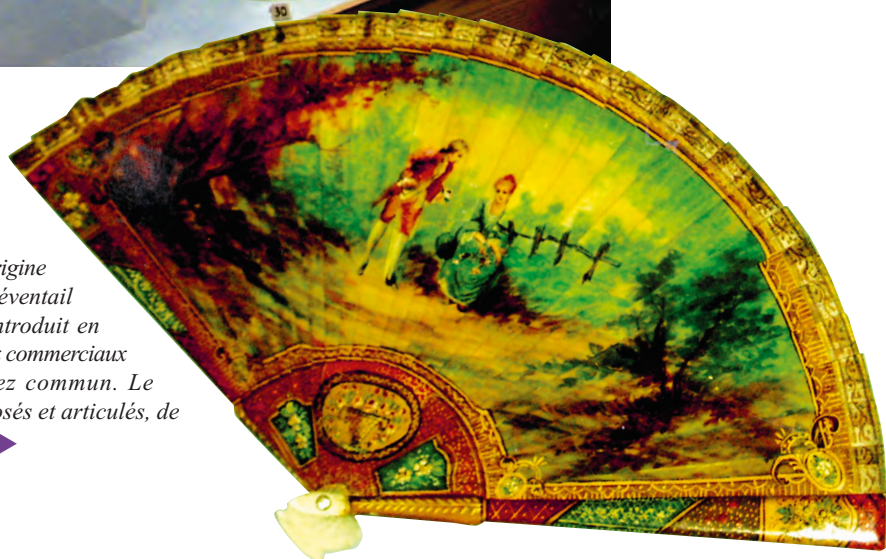
Vitrine de poupées.

Au centre, poupée de porcelaine datant de 1860, habillée d'une robe de mousseline de coton blanche, ornée de dentelles de Valenciennes et de soie.

Sur la droite, petite poupée parisienne dans sa robe de dîner : 1870-1872. ▼



Eventail de 1880 : ivoire et peinture sur papier. « Si l'origine de l'éventail est certainement très ancienne, celle de l'éventail pliable se trouve au Japon dès le IX^e siècle. Il fut introduit en Europe au XVIII^e siècle par les Jésuites, porté par les flux commerciaux des Espagnols et des Portugais. Il devint alors assez commun. Le papier ou la toile sont pliés sur des brins superposés et articulés, de matériaux variés tels le bois, la nacre ou l'ivoire ». ►



« Rêves d'Orient, sur les traces des marchands :

Ouvrage féminin autant que privilège impérial chinois par excellence, les travaux et le commerce de la soie ont aujourd'hui une histoire millénaire. La route qui porte son nom a d'ailleurs constitué l'unique fil reliant Orient et Occident jusqu'à sa disparition progressive à la fin du XV^e siècle. Relayé par les armateurs occidentaux, ce vecteur à lecture croisée où voisinent diplomatie, commerce, philosophie et religion, a permis d'entretenir les imaginaires créatifs respectifs. Au fil de la soie, trois espaces pour découvrir au musée du costume de mi-juin à mi-novembre les objets de la soie et de ses travaux, ceux des enjeux et de l'épopée marchande, enfin, ceux des rêves d'Orient du monde occidental. »

Exposition temporaire, du 16 juin au 5 novembre 2006.

Texte Conservation des Musées et du Patrimoine de la Nièvre.

Musée du Costume

4 rue du Château

58120 CHÂTEAU-CHINON

Tél. 03 86 85 18 55

Courriel : musees@cg58.fr

Ouverture :

Des vac. de février au 30 avril et
du 1^{er} octobre au 31 décembre :
ouvert tous les jours, sf. le mardi :
de 10 à 12h. et de 14 à 18h.

Du 1^{er} mai au 30 juin et du 1^{er} au
30 septembre : ouvert tous les
jours, sf. le mardi : de 10 à 13h. et
de 14 à 18h.

Du 1^{er} juillet au 31 août : ouvert
tous les jours : de 10 à 13h. et de
14 à 19h.

Fermeture du 1^{er} janvier aux
vacances de février.



▲ Coiffe de mariée.

Chapeau de paille d'Italie des
années 1880. ▼



Clichés :

Conseil général de la Nièvre
Serge Bernard

Remerciements :

Madame Françoise La Malfa, Conservation des Musées et du Patrimoine
Monsieur Claude Péquiot

Sources :

« Costumes », journal des expositions, n°1 – Patrimoine Conseil
général de la Nièvre

Les Echos du musée du Costume

Madame Michelet Annick

Catalogue des expositions temporaires.



◀ Collection de boutons prêtés par le
musée de Nevers.